



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Comptes-rendus de lecture

Vincent Banos et Jacqueline Candau, 2014, *Sociabilités rurales à l'épreuve de la diversité sociale*, Paris, Quae, 247 p.

Remarquable synthèse d'une série d'enquêtes et de travaux des deux auteurs, cet ouvrage renoue heureusement avec une grande tradition de la sociologie rurale, celle de la sociabilité, quelque peu laissée en friche. Il interroge en profondeur les transformations des sociabilités dans les espaces ruraux et plus spécifiquement dans des espaces qui, comme le Périgord, sont fortement marqués par des processus de patrimonialisation.

Le cadre général est bien posé en introduction : la diversification des usages de l'espace rural, la diversité des populations qui le fréquentent et l'importance croissante des problématiques environnementales qui légitiment certains usages et en délégitiment d'autres, posent la question de la nature des échanges qui s'y déroulent. Dans une première partie les auteurs analysent de manière détaillée différentes situations de co-présence : voisinage, visites d'exploitations, marchés locaux, hébergement à la ferme. Ces situations sont décrites par leurs modes d'organisation, par les populations mises en présence, le plus souvent des agriculteurs d'un côté et des urbains de l'autre. Mais ces rencontres se déroulent à l'ombre d'une norme : c'est que le Périgord, d'espace délaissé par le progrès, a été peu à peu redéfini comme un espace patrimonial fait d'archéologie, de paysage, de nature, de gastronomie, ce qui se traduit dans des aménagements tant des espaces privés – les fermes – que des espaces publics. Cette dynamique constitue à la fois une ressource pour les agriculteurs, et leurs produits, mais aussi une contrainte car elle leur impose une manière de se présenter à autrui.

Dans une seconde partie, c'est ce qui se passe dans ces rencontres qui est interrogé et décrit de manière fine, en tant qu'elles sont des « épreuves d'altérité », c'est-à-dire des interactions qui mettent en jeu ce que sont les uns et les autres. La problématique est donc à la fois celle de la norme et celle des identités. Comment cette « norme patrimoniale » se traduit-elle dans des échanges qui, très divers, doivent l'actualiser et donc la produire localement ? Et quels effets a-t-elle sur la manière dont s'éprouvent les différences ? Les analyses proposées reposent sur une série d'enquêtes étalées sur un temps assez long et dont des résultats partiels ont été publiés. Il s'agit ici d'une synthèse cohérente et argumentée qui ne peut qu'intéresser aussi bien ceux qui s'intéressent à l'agriculture, que ceux qui s'intéressent à l'aménagement rural, au tourisme ou aux politiques environnementales. Au plan empirique c'est le Périgord qui constitue l'espace de l'enquête.

La portée de ces analyses va cependant bien au-delà des seuls espaces enquêtés. Car l'ouvrage pose la question de la manière dont se passent des relations à autrui quand ces interactions se déroulent dans des contextes qui sont qualifiés par des valeurs qui, comme celles de l'environnement et

du patrimoine, tendent à imposer des manières d'être, de se présenter et d'interagir avec autrui en référence à un commun supposé.

L'approche théorique est interactionniste : elle postule que les normes émergent des interactions entre les participants mais aussi que ce sont des interactions qui sont, à des degrés divers, cadrées. Comment faire tenir ensemble cette approche interactionniste et le fait que ces cadrages sont construits par des institutions ? Les auteurs s'appuient sur la distinction opérée par Strauss entre contexte structurel et contexte d'interaction en y ajoutant un niveau intermédiaire constitué par les acteurs et opérateurs qui véhiculent les normes en construisant les scènes d'interaction que peuvent être les marchés, les fêtes, les chambres d'hôte, les visites de ferme, tous espaces qui mettent en présence des ruraux, principalement des agriculteurs, et des autres, à savoir des touristes, des visiteurs, des citoyens proches ou lointains. Ces intermédiaires sont en grande partie des éléments matériels (outils, décoration, animaux domestiques) qui donnent aux partenaires des interactions des « prises » qui fonctionnent comme marqueurs spatiaux et comme objets d'interprétations qui vont s'éprouver dans les échanges. Ces opérateurs intermédiaires sont cependant flous, laissant des marges d'interprétation et d'appréciation. C'est dire que la norme (ou le sens) doit être actualisée, que les objets matériels et symboliques doivent être activés dans une certaine incertitude qui donne évidemment tout leur sel à ces échanges.

Les analyses portent donc sur des situations de co-présence et leur compte-rendu permet de saisir les hésitations, demi-mots, réticences, perplexité que suscitent des rencontres entre gens qui se connaissent peu et tentent, avec une bonne volonté réciproque de converser. Ces situations sont organisées souvent avec l'appui d'autorités locales pour lesquelles elles sont le gage d'une certaine mixité vue moins comme politique sociale axée sur un principe de justice que comme promesse d'une paix sociale c'est-à-dire d'un évitement des conflits liés à des usages différents de l'espace rural. Les rencontres observées sont alors marquées d'une part par l'importance donnée à l'agriculture (comme porte-parole ou représentante de l'authentique ruralité, ce qui induit une sélection d'agriculteurs souvent modestes) et d'autre part, par le profil social des visiteurs qui appartiennent plutôt à des catégories sociales moyennes et supérieures et dont les attentes sont elles-mêmes de contact avec la ruralité, la nature.

Une troisième caractéristique est commune à presque tous ces échanges : ce sont aussi des échanges qui ont une dimension marchande et ceci impose évidemment un certain nombre de contraintes : l'agriculteur doit dans une certaine mesure jouer son rôle, il doit proposer des biens et des services et ceci impose un évitement des conflits autant qu'un alignement sur des normes implicites de ruralité. Si bien qu'il y a une certaine hésitation dans la manière de qualifier ces situations qui peuvent être décrites parfois comme des scènes (mises en scène) parfois comme des forums (débat) mais qui sont aussi des transactions (commerce). Ce sont aussi des situations où les partenaires

urbains sont le plus souvent éphémères ce qui implique un engagement faible dans l'interaction. Tout ceci conduit à se demander quelles sont la profondeur et la permanence de cet ordre patrimonial qui se reconstruit dans ces différentes scènes d'interaction. Cet ordre patrimonial a-t-il de réels effets sur les identités ? Se stabilise-t-il dans des normes d'aménagement et d'organisation des collectivités rurales ? Ou s'agit-il de mises en scène à la limite du simulacre ou du spectacle ?

Toutefois les auteurs se penchent aussi sur un certain nombre d'effets de ces situations d'interaction sur les collectivités rurales. Car la patrimonialisation tend à assigner aux agriculteurs un statut d'autochtonie qui constitue, au moins pour certains d'entre eux, une ressource qui peut être valorisée dans ces échanges et qui leur donne un statut local spécifique. Par la même logique, elle tend à exclure, ou au moins à rendre invisibles, ceux qui dans les espaces ruraux ne disposent d'aucun capital d'autochtonie valorisable (les pauvres, les jeunes, les personnes âgées...). Enfin les relations entre ruraux et urbains, même quand ceux-ci, comme les résidents secondaires, sont présents de manière plus continue, restent asymétriques notamment du fait qu'ils peuvent toujours choisir leur manière, les moments et la durée de leur implication dans la vie locale.

Quand, comme les auteurs, on veut lire la patrimonialisation de l'espace rural au niveau des interactions, des échanges quotidiens, cette requalification du rural apparaît donc ambiguë et indécise, révélant des tendances plus qu'un état stabilisé de nouveaux rapports entre villes et campagnes.

Cet ouvrage, et les recherches dont il rend compte, constitue une contribution originale et précieuse à la connaissance des sociabilités populaires en milieu rural. Son angle d'observation est en effet celui de gens ordinaires, voire de certains agriculteurs, mis en contact dans certains contextes – loisir, tourisme – marqués par cette dynamique de patrimonialisation. Mais il n'épuise évidemment pas la question des sociabilités rurales. Les analyses qu'il propose mériteraient d'être mises en regard d'analyses d'autres milieux populaires en milieu urbain ce que les auteurs ne font qu'occasionnellement. Mais il existe aussi d'autres formes de sociabilités rurales par exemple celles qui s'organisent autour de protestations contre des projets d'infrastructure, ou encore celles qui relèvent d'autres dynamiques comme la défense de services publics. Si, ici, la localité est largement produite par la dynamique de patrimonialisation elle peut aussi se réactiver, comme fiction mais aussi comme opérateur, par d'autres voies.

L'analyse pose finalement une question cruciale qui est celle des espaces publics dans les sociétés contemporaines. Dans quelle mesure ceux-ci forment-ils du commun et/ou un espace de débat ou de confrontation ? Les auteurs soulignent à juste titre l'ambiguïté qui caractérise cet espace rural publicisé : entre un espace qui serait un, fusionnel, et un espace qui serait objet de débat voire de confrontation entre différents groupes, où ils manifesteraient leurs identités, l'espace rural qui se manifeste dans les relations

observées est indéterminé. C'est aussi sans doute que le caractère marchand des échanges oblitère fortement les possibilités d'expression des différences et la construction d'un commun.

De ce point de vue les politiques qui soutiennent, à différentes échelles, cette dynamique de patrimonialisation, si elles se réfèrent en principe à des biens communs – paysage, environnement, biodiversité – se muent en fait en mise en scène qui autorisent ce qu'on pourrait appeler, en employant un terme anglais plus large que marchandisation une « commodification » de la campagne et de ses aménités.

Ces remarques, loin d'atténuer l'intérêt et la portée des analyses proposées, indiquent au contraire que cet ouvrage comporte des résultats qui ont un sens dans différentes problématiques sociologiques très actuelles. Il est à lire donc non seulement par les spécialistes de la sociabilité, ni seulement par les ruralistes, mais par tous ceux qu'intéresse la dialectique du commun et de la diversité sociale dans les sociétés contemporaines.

Marc MORMONT
Université de Liège, SEED
mmormont@ulg.ac.be